Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1304

Artikel: Prostitution : le plus dur métier du monde
Autor: Pahud, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015149

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le plus dur métier du monde

Depuis l'automne passé, l'association Fleur de Pavé tient une permanence dans le quartier chaud de Lausanne. Un bus accueille les prostituées et leur offre un espace d'écoute et de parole.

La prostitution, qui est un métier relativement récent, puisqu'on peut dater son apparition d'un peu plus de 2000 ans, est indissociable du développement des rapports marchands, de l'urbanisation – et de la persistance des rapports de domination, dont celle des hommes sur les femmes.

La figure de la prostituée reste, avec celle d'épouse et de mère, la trilogie de l'imaginaire masculin. Sa position est ambiguë: elle est chargée d'infamie, puisqu'elle mêle l'activité sexuelle, domaine de la sphère privée, avec l'argent et les phantasmes masculins d'une femme disponible, évitant aux hommes les complications d'une véritable relation. Elle est par ailleurs l'objet de mythifications littéraires et cinématographiques.

Longtemps les prostituées ont été traquées, mises en fiches ou dans des bordels. Aujourd'hui coexistent deux tendances: aux Pays-Bas et en Allemagne, la prostitution est reconnue comme métier et s'insère dans l'univers des activités marchandes acceptées et normalisées; ailleurs en Europe et en Suisse, la prostitution se décriminalise, les femmes ne sont plus fichées ni persécutées par la police.

Les drogues dures, le sida: une «chance»

La «chance» des personnes prostituées a été l'apparition simultanée et liée de deux éléments: les drogues dures et le sida. Cette combinaison hautement mortelle oblige à la prise en compte de leur situation, car, outre la misère profonde des victimes, le problème des maladies sexuellement transmissibles est relancé avec acuité: de braves pères de famille sont potentiellement devenus des bombes ambulantes. Des fonds se libèrent alors plus facilement.

L'association Fleur de Pavé est née d'une rencontre d'intervenantes sociales et médicales avec huit femmes toxicomanes et prostituées. L'idée de la permanence et du bus vient de l'une d'elles. Depuis le 29 octobre 1996, la permanence est assurée deux soirs par semaine. Dès le début, cette association a parié sur un travail collectif, sur une mise en commun des compétences et des expériences. L'originalité du fonctionnement de Fleur de pavé est cette volonté de parité – l'équipe qui travaille dans le bus est toujours mixte, composée de travailleuses sociales et de prostituées. Outre le fait de dépasser l'écueil de l'intervention extérieure moralisatrice, cette parité a permis un accès facilité aux prostituées.

Pour les douze travailleuses médicales et sociales – il n'y a, pour l'instant du moins, que des femmes – le bus doit permettre, à celles qui le désirent, de se raccrocher au réseau médico-social. Il fournit, d'autre part, des moyens de protection (préservatifs, lubrifiant, seringues). Halte sur le lieu de travail, il est un espace d'écoute et de rencontre qui favorise l'estime de soi par des échanges basés sur le respect.

Les prostituées recherchent dans l'association deux buts assez distincts:

Trouver un soutien pour se sortir de l'impasse et remonter la pente, – même s'il est difficile d'imaginer l'horizon lorsqu'on est au fond du trou. Natacha: «on se dit des fois qu'on arrêtera dans trois, dans six mois. Mais on ne trouvera pas du travail comme infirmière ou assistante sociale... Alors plutôt qu'un boulot merdique et mal payé...» Natacha ne connaît pas d'exemples de reconversion.

L'autre objectif est la défense de la profession. Les rencontres, que le bus occasionne entre les différentes populations qui se prostituent, aident à résoudre des conflits de territoire, de pratiques, de tarifs (la crise incite ici aussi à la pression sur les prix), à faire circuler les informations sur la prévention.

Les premiers effets se font sentir: on se bat moins facilement entre associées, on se respecte plus et l'on essaye d'arriver à des accords sur les tarifs. Les clients négocient les prix, l'absence de préservatif. Toujours Natacha: «certains insistent pour ne pas mettre de préservatif. Ils ont parfois un siège pour bébé à l'arrière de la voiture.»

Fleur de Pavé est soutenue par l'Association du Relais, la Fondation Mère Sofia, la Pastorale de la rue, le Centre St-Martin, la ville de Lausanne et le Service de la santé publique. À ce jour, le bus a reçu, en une soixantaine de soirées, près de quatre cents visites d'une huitantaine de femmes.

Des vies toujours difficiles

La population des prostituées, environ deux cents femmes à Lausanne, se répartit entre les boîtes de nuit, les salons et le trottoir. À côté des prostituées traditionnelles, à la route de Genève, que côtoient quelques «occasionnelles», se trouvent, plus haut dans la rue, les prostituées toxicomanes, et plus bas, dans le «Bronx», les prostituées d'origine africaine, qui travaillent trop et auxquelles les maquerelles laissent peu.

Leurs origines et leurs histoires sont différentes, toutes ont pourtant eu des vies difficiles, chahutées. Souvent le travail à la route de Genève est l'ultime étape qui a conduit des boîtes de nuit aux salons de massage, puis enfin au trottoir. Toutes ont également en commun l'isolement, la peur de l'agression. Les anciennes conseillent d'ailleurs aux nouvelles d'aller spontanément s'annoncer à la police des mœurs, qui n'a plus le droit de les ficher, pour être localisées plus aisément en cas de problème. Parfois aussi un ami veille au grain et relève les plaques minéralogiques. Cet «associé» n'est pas poursuivi, car le proxénétisme est, depuis la révision du code pénal en 1992, difficile à combattre: seul l'encouragement manifeste à la prostitution ou les pressions sont condamnables. Les hommes ou les femmes qui louent les salons de massage et prennent plus de la moitié de la recette ne sont pas condamnables, comme les gérances, comme les journaux qui publient les annonces.

Toutes ont aussi le problème de préserver une vie privée. Elles rencontrent une difficulté méconnue, l'incompatibilité de ce métier avec une vie sociale: les sorties se raréfient peu à peu, de crainte de croiser des clients, souvent au bras de leur femme, – gênant pour tout le monde et mauvais pour le commerce.

cp